

JEUDI DE LA IÈRE SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1 S 4, 1b-11

En ces jours-là, Israël sortit pour aller combattre les Philistins. Israël campa près d'Ébène-Ézèr, tandis que les Philistins étaient campés à Apheq. Les Philistins se déployèrent contre Israël, et le combat s'engagea. Dans cette bataille rangée en rase campagne, Israël fut battu par les Philistins, qui tuèrent environ quatre mille hommes, et le peuple revint au camp. Les anciens d'Israël dirent alors : « Pourquoi le Seigneur nous a-t-il fait battre aujourd'hui par les Philistins ? Allons prendre à Silo l'arche de l'Alliance du Seigneur ; qu'elle vienne au milieu de nous, et qu'elle nous sauve de la main de nos ennemis. » Le peuple envoya des gens à Silo ; ils en rapportèrent l'arche de l'Alliance du Seigneur des armées qui siège sur les Kérubim. Les deux fils du prêtre Éli, Hofni et Pinhas, étaient là auprès de l'arche de Dieu. Quand l'Arche arriva au camp, tout Israël poussa une grande ovation qui fit résonner la terre. Les Philistins entendirent le bruit et dirent : « Que signifie cette grande ovation dans le camp des Hébreux ? » Ils comprirent alors que l'arche du Seigneur était arrivée dans le camp. Alors ils eurent peur, car ils se disaient : « Dieu est arrivé au camp des Hébreux. » Puis ils dirent : « Malheur à nous ! » Les choses ont bien changé depuis hier. Malheur à nous ! Qui nous délivrera de la main de ces dieux puissants ? Ce sont eux qui ont frappé les Égyptiens de toutes sortes de calamités dans le désert. Soyez forts, Philistins, soyez des hommes courageux, pour ne pas être asservis aux Hébreux comme ils vous ont été asservis : soyez courageux et combattez ! » Les Philistins livrèrent bataille, Israël fut battu et chacun s'enfuit à ses tentes. Ce fut un très grand désastre : en Israël trente mille soldats tombèrent. L'arche de Dieu fut prise, et les deux fils d'Éli, Hofni et Pinhas, moururent.

Psaume 43 (44), 10-11, 14-15, 24-25

R/ Sauve-nous, Seigneur, par ton amour.

- Maintenant, tu nous humilies, tu nous rejettes, tu ne sors plus avec nos armées.

Tu nous fais plier devant l'adversaire, et nos ennemis emportent le butin.

- Tu nous exposes aux sarcasmes des voisins, aux rires, aux moqueries de l'entourage. Tu fais de nous la fable des nations ; les étrangers haussent les épaules.

- Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Lève-toi ! Ne nous rejette pas pour toujours. Pourquoi détourner ta face, oublier notre malheur, notre misère ?

Mc 1, 40-45

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta

purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

+

Wibolsheim, jeudi 11 janvier 2024
(< homélie du 14/01/2016)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La lecture du premier livre de Samuel nous a offert un récit étonnant. Nous sommes habitués à entendre chanter les exploits militaires du peuple d'Israël, soutenu par Son Seigneur tout-puissant ; et nous assistons aujourd'hui à une défaite retentissante ! Bien des éléments étaient présents, pour espérer la victoire : la détermination des combattants, la présence de l'arche d'Alliance, la panique des ennemis Philistins. Et pourtant « ce fut un très grand désastre ; en Israël, trente mille soldats tombèrent ; l'arche de Dieu fut prise, et les deux fils d'Eli moururent. » Voilà ce qui arrive, quand on compte de manière prétentieuse sur le soutien du Seigneur, quand on veut Lui forcer la main pour réaliser nos projets. Car cette manière d'utiliser l'Arche comme un grigri, dans une démarche qu'on peut qualifier de superstitieuse, ne plaît pas au Seigneur. On ne met pas la main sur Lui, sur Sa puissance, et Il a permis cette défaite comme un avertissement contre l'orgueil de Son peuple, trop présomptueux.

Dans l'évangile, l'attitude du lépreux est exactement le contraire. Le malade est certes hardi, pour oser s'avancer auprès de Jésus, mais il respecte la liberté divine, il se soumet au désir du Seigneur : « Si tu veux, tu peux me purifier. » Il exprime sa foi, sa confiance dans la puissance du Seigneur, mais sans Lui forcer la main. Et Jésus répond en tendant la main, et en le touchant, librement, consciemment : « Je le veux, sois purifié. »

Combien cela doit inspirer notre manière de prier ! Nous répétons bien souvent au Seigneur, plusieurs fois par jour, que nous désirons que Sa volonté se fasse... mais est-ce bien le fond de notre cœur qui s'exprime ainsi ? N'aimerions-nous pas, de temps en temps, que Sa puissance se déploie pour nous de manière un peu plus visible, là où ça nous arrange et quand ça nous arrange ? La présomption peut aussi nous guetter ; nous pouvons, nous aussi, tomber dans une forme de superstition spirituelle, quand nous sommes un peu trop sûrs de la valeur et de l'efficacité de notre prière.

Pour voir à l'œuvre les miracles du Seigneur, il nous faut bien de l'humilité et de la patience... Dieu n'est pas à notre service, c'est d'abord nous qui sommes à Son service, et il n'est pas inutile, parfois, de remettre les choses en place dans notre esprit ! Quand le Seigneur semble ne pas exaucer nos demandes, quand Il nous laisse notre lèpre, une maladie, un handicap, une blessure, demandons-Lui la grâce de rester

devant Lui humbles et confiants, sûrs que dans Sa Providence Il nous conduit avec bonté.

Entrons maintenant dans l'Eucharistie de Jésus : là Il nous redit chaque jour Sa tendresse et Sa bonté. Communions à Sa vie, et goûtons-y déjà la plénitude de Sa joie, c'est la joie des enfants de Dieu qui se savent aimés et conduits par la bonté du Père, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +